

LES FEMMES ENTRERONT-ELLES
A L'ACADÉMIE FRANÇAISE ?

Opinions de MM. Poincaré, Paul Bourget, Émile Boutroux, Henri de Régnier, Alfred Capus et René Boylesve.

* C'EST DEMAIN QUE M. MILLERAND FERA CONNAITRE SA DÉCISION *

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.570.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, 4^e-Buche de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Étranger 30 cent. (voir prix des abonnements, dernière page)

* Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. * — NAPOLEON
T. H. : Gut. 02-75-02-75-13.00 — Ad. T. H. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris

LUNDI
20
SEPTEMBRE
1920

Use de tes droits en
tout ou en partie, mais
toujours avec honnêteté.
MAHOMET.

LA REMISE ET LA DESTRUCTION DES ARMES DETENUES PAR LES CIVILS EN ALLEMAGNE



BERLINOIS VENANT LIVRER LES FUSILS EN LEUR POSSESSION L'ATTENTE A LA PORTE D'UN BUREAU AUSSITOT LIVRÉES, LES ARMES SONT DÉTRUITES PAR DES SOLDATS
La population allemande ayant été officiellement invitée à livrer les armes de guerre tombées entre ses mains, en exécution d'une clause du traité de Versailles, des bureaux ont été spécialement créés dans toutes les villes pour la réception et la destruction de ces armes. Le gouvernement paie 100 marks pour un fusil et 1.000 marks pour une mitrailleuse. Nos photos représentent des civils, hommes et femmes, apportant des armes dans un bureau de Berlin. La déclaration enregistrée et la somme payée, les armes sont brisées séance tenante par des armuriers militaires. Les habitants montrent peu d'empressement.

LA FRANCE, LA PREMIERE, A RENOUÉ DES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC LA BULGARIE



LE TSAR BORIS DE BULGARIE



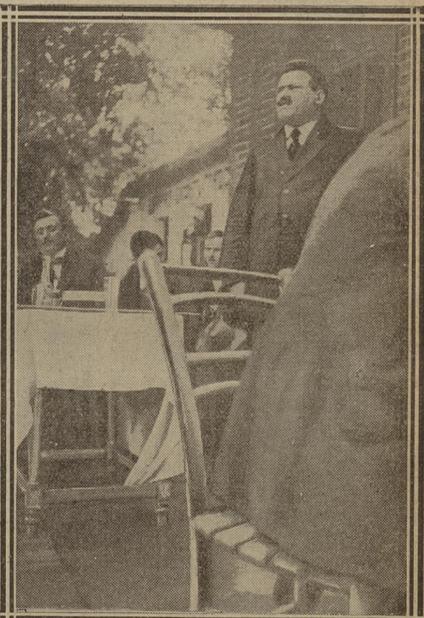
M. GEORGES PICOT VA REMETTRE SES LETTRES DE CRÉANCE AU TSAR BORIS



M. G. PICOT, MINISTRE DE FRANCE A SOFIA



PAYSANS BULGARES ACCOURUS A PLEVNA POUR ENTENDRE M. STAMBOULISKY, PRÉSIDENT DU CONSEIL



M. STAMBOULISKY PARLANT A PLEVNA

M. Georges Picot, ministre plénipotentiaire de la République française à Sofia, vient de remettre ses lettres de créance au jeune tsar Boris de Bulgarie. Les paroles prononcées à cette occasion par notre nouveau représentant ont produit la meilleure impression dans tous les cercles bulgares. En renouant,

la première, des relations diplomatiques avec la Bulgarie, la France compte reprendre là-bas une influence conquise au prix d'un travail séculaire. L'ordre règne en Bulgarie où M. Stamboulsky sait habilement manier les masses de paysans en vue des réformes sociales qu'il se propose de faire aboutir.

A TROIS JOURS DU CONGRÈS DE VERSAILLES

C'EST APRÈS LA LECTURE DU MESSAGE DE M. DESCHANEL AUX MEMBRES DU PARLEMENT, DEMAIN APRÈS-MIDI, QUE M. MILLERAND FERA CONNAITRE SA DÉCISION

Dans les milieux politiques, on estime généralement que le président du Conseil accédera aux sollicitations des représentants des principaux groupes des deux assemblées, qui feront une démarche auprès de lui après la séance de demain, et qu'il acceptera d'être le candidat unique d'union républicaine et nationale.

M. Paul Deschanel, dont l'état de santé semble sensiblement s'améliorer, se rendra en Bretagne vers la fin de cette semaine.

La situation créée par la crise présidentielle ne s'est pas modifiée durant la journée d'hier. De plus en plus, cependant, on a l'impression que M. Millerand acceptera mardi la candidature et, en conséquence, qu'il sera élu jeudi à une imposante majorité.

Le président du Conseil rentrera ce matin à Paris, où il recevra, très vraisemblablement, les nombreux sénateurs et députés qui lui ont demandé audience samedi. Mais il semble que la démarche officielle qui doit être faite auprès de lui par les délégués des groupes n'aura lieu que mardi, après les séances des Chambres où le message de M. Deschanel doit être porté à la connaissance des membres du Parlement.

Jusqu'à, en effet, la vacance de la présidence de la République n'est pas officiellement déclarée.

La journée de M. Millerand

Le président du Conseil a passé, hier, la journée à Versailles. Dans la matinée, en compagnie de son second fils, il a fait à pied une promenade en ville et dans le parc, respectueusement salué par les Versailles, à qui sa physionomie est aussi sympathique que familière. Depuis plusieurs années, en effet, M. Millerand a l'habitude de passer quelques mois, l'été, dans sa villa de la rue Mansart.

A son retour, le président du Conseil a reçu une brève visite, celle de M. Mandel, député de la Gironde, ancien directeur du cabinet de M. Clemenceau. Il n'a pas quitté les siens durant le reste de la journée.

Ce que dit M. Pams

M. Pams, sénateur des Pyrénées-Orientales, ancien ministre de l'Intérieur du cabinet Clemenceau, qui fut, en 1913, candidat à la présidence de la République, a déclaré qu'il était très flatté que son nom ait été proposé pour la succession de M. Paul Deschanel, mais il pense que d'autres hommes politiques sont mieux placés que lui, à l'heure actuelle, pour assumer la charge éminente de la présidence de la République.

M. Pams dit qu'il comprend l'hésitation de M. Millerand, qui paraît craindre, s'il quitte la présidence du Conseil, que son œuvre de reconstitution de la France, si admirablement commencée, ne soit pas continuée dans les conditions qu'il avait rêvées pour le plus grand bien du pays.

Le futur ministère

En même temps qu'on se rend de plus en plus compte que M. Millerand ne pourra pas résister au mouvement irrésistible qui le porte vers l'Élysée, on est amené à envisager la solution possible de la crise ministérielle qui résultera de son élection. On prononce ainsi des noms, beaucoup de noms, tant pour la présidence du Conseil que pour les différents départements ministériels. Et ce sont là, de toute évi-

LA QUESTION DE L'“IMMORTALITÉ” DES FEMMES

L'ACADÉMIE FRANÇAISE DEVRAIT-ELLE ACCUEILLIR LES GLOIRES FÉMININES ?

OUI, répond nettement M. Poincaré.

C'EST DIFFICILE, objectent MM. Henri de Régnier et Emile Boutroux.

NON, répliquent MM. Paul Bourget, Alfred Capus et René Boylesve.

Les femmes ne seraient donc point près d'endosser le corsage vert si M. Henri de Régnier n'entrevoit une solution.

LA PAROLE EST A L'ÉLU DU CONGRÈS DE VERSAILLES

La future Académie française... de Belgique, comptera des académiciennes, ainsi que M. Maurice Maeterlinck l'affirma ici même. Notre ancienne et glorieuse académie, celle des Immortels — le plus souvent bien oubliés — et des Quarante — qui ne sont jamais plus de trente-sept — demeurera-t-elle fidèle au règlement conçu par Richelieu et n'ouvrira-t-elle point ses portes aux plus hautes personnalités féminines de France, même si elles devaient porter ombrage à certains académiciens dont le nom, comme disait Edmond About, je crois, est écrit à la gomme à effacer ?

Je me suis renseigné auprès d'Immortels de qualité mieux garantie et qui m'ont paru particulièrement indiqués pour répondre utilement à la question.

Or — et il faut le constater avec peine, car la tradition, ici, va à l'encontre de la compréhension — il ne semble point que les hommes du quai Malaquais soient disposés à inviter les femmes à s'asseoir. Confortablement installés à l'intérieur, ils ne témoignent point du désir de faire signe aux dames de la plate-forme.

« Seul, M. Raymond Poincaré, dans une lettre qu'il a bien voulu m'adresser, exprime qu'il se réjouit de l'illustre seul ne demeurera point infranchissable pour nos contemporains. MM. Henri de Régnier et Emile Boutroux n'y croient guère. MM. Paul Bourget, Alfred Capus et René Boylesve n'y croient pas. Aussi bien, voici les pièces du procès :

M. RAYMOND POINCARÉ

L'ex-président de la République, actuellement loin de la capitale, veut bien, cependant, m'écrire ces mots aimables et précis sur une carte de visite : « La salle du Congrès n'est pas visible » leur révéla de suite que toute tentative serait vaine.

Cependant quelques rares privilégiés furent autorisés à pénétrer, notamment M. Isaac, ministre du Commerce, et M. Natali, directeur du cabinet du préfet de Seine-et-Oise. La mise en état de l'hémicycle même est à peu près achevée. Les services téléphoniques et télégraphiques acceptent tout un nombreux personnel technique. Une expérience d'éclairage a été faite dans la soirée par les services électriques ; les 35.000 bougies de la salle du Congrès ont répondu à l'attente des ingénieurs.

On prévoit que les bureaux seront, dès demain soir, en complet état de recevoir les services parlementaires. MM. Vieu et Lenoir, questeurs du Sénat et de la Chambre, continuent de surveiller les travaux.

« Les femmes à l'Académie française ? Je n'ai jamais réfléchi à cette question et ne ferai aucune objection si nous établissons nos propres règles. Il n'en est rien, et c'est à tort qu'on semble le croire. L'Académie n'est pas fondée elle-même, nous n'avons pas le droit de rien changer à ce qui est. La fondation de l'Académie française n'est, d'ailleurs, pas exclusivement littéraire. Le grand homme d'Etat qui en a eu l'idée n'a pas seulement pensé à récompenser le talent. Sa préoccupation semble avoir été de social. Il a conçu l'Académie comme un établissement individuel et, pour bien marquer le caractère social de son institution, il a pris soin d'y appeler d'autres éléments que la littérature. Hommes de lettres, grands seigneurs, gens d'église et d'épée, diplomates se sont trouvés réunis. Il voulait donner à ceux-ci le goût des lettres et inviter les lettres, par ce voisinage, à ne pas laisser développer en eux cette tendance à l'anarchie, cet excès d'individualisme qui est toujours la tentation des talents littéraires. C'est pour cette raison, j'imagine, qu'il n'a pas agréé le génie féminin. »

« Mais l'Académie française vit de ses traditions. Elle en tire sa force et sa gloire et ne pourrait s'en écarter que si l'opinion générale le réclamait. Car les traditions ne sont pas immuables, elles suivent le mouvement du pays dont, par ses élections mêmes, l'Académie se propose d'assurer la haute représentation. »

« Mais l'Académie ne dicte aucune loi : elle enregistre l'usage. Le dictionnaire, par exemple, n'a pas d'autre but. Il ne réglemente pas la langue, ainsi qu'on le dit trop souvent. Pour chaque mot — c'est notre préoccupation constante — nous nous demandons,

« Je ne suis pas, en principe, hostile à l'admission des femmes à l'Académie. Mais nous relevons du chef de l'Etat — qui remplace celui qu'on nommait, jadis, le Protecteur — et ne pouvons rien décider de nous-mêmes. Il faudrait, je crois, un décret présidentiel. »

« Il en eût fallu un pour nous, Maeterlinck. Il en est ainsi pour toute modification portant atteinte au règlement. La question, d'ailleurs, n'a jamais été débattue. Personne n'a pris l'initiative de demander l'admission des femmes. Cette décision ne pourrait venir que du président de la République. Les Quarante ne pourraient, alors, que s'incliner. »

L'opinion de M. Henri de Régnier est prudente, certes, et garde, pour la Maison, le ton respectueux dont ne se départissent point, quant à elle, ceux qui ont l'honneur d'en faire partie. Mais il n'en va pas moins que le délicat poète entr'ouvre les portes du Palais-Mazarin aux académiciennes.

Cependant, et malgré la bonne volonté évidente de M. Henri de Régnier, si le chef de l'Etat n'intervient pas, les femmes ne sont point près d'endosser le corsage vert. Nous connaissons l'avis du président de la République d'avant-hier, pour qui l'initiative de l'Académie n'est pas du ressort de la République de demain, surtout si, comme tout porte à le croire, l'Élu du Congrès de Versailles est déjà membre de l'Académie... des sciences morales et politiques.

Huguette GARNIER.

M. HENRI DE RÉGNIER (Phot. Henri Manuel).

M. EMILE BOUTROUX

M. ALFRED CAPUS

M. RENÉ BOYLESVE

M. PAUL BOURGET

M. HENRI DE RÉGNIER

M. RAYMOND POINCARÉ

LES “FLAMINGANTS” ET L'ACTIVISME A GAND

DES GANTOIS NOTOIRES DÉFENDENT ICI LES FLAMANDS D'AVOIR DE LA HAINE CONTRE LA LANGUE FRANÇAISE ET DE VOULOIR LA REJETER DE LEUR UNIVERSITÉ

Les opinions de MM. Braun, bourgmestre ; Coppieters, sénateur ; Buyse, député ; Henri Boddart, président de l'association libérale ; J. Furieson, président du comité national ; van der Stegen, président de la chambre de commerce ; de Smedt, président du cercle littéraire, et du gouverneur de Gand.

La suppression ou la conservation de l'Université française de Gand est le mobile de la lutte entre Flamands et flamingants.

GAND, 18 septembre (D'un correspondant spécial). — Lors de sa récente visite à Gand, l'envoyé d'Excelsior s'est entretenu avec un amateur de la ville qui lui a déclaré que l'avenir économique, et peut-être militaire, de la Belgique dépendait de la suppression de la suprématie que la Hollande prétend conserver sur l'embouchure de l'Escaut.

Rien n'est plus exact, et tous les Belges clairvoyants conçoivent l'importance prépondérante de la question de la liberté de l'Escaut, question dans laquelle le gouvernement français a pris l'engagement d'appuyer le point de vue belge.

Mais où je suis moins d'accord avec votre collaborateur — ou plutôt avec les Gantois qu'il interviewa — c'est lorsqu'intervient la question du flamand et de l'« activisme » qui enflamme d'ailleurs tous les esprits.

Les Flamands aiment incontestablement leur langue nationale, mais ils n'en tiennent pas moins à la langue française. Les bourgeois, les intellectuels, les ouvriers d'élite sont bilingues, et la plupart des autres connaissent au moins, même dans les campagnes, un peu de français.

Il existe, il est vrai, quelques milliers de « flamingants » qui prétendent commander jusqu'aux classes les plus élevées à employer que le flamand et qui voudraient installer exclusivement cette langue dans l'administration, dans l'armée et même à l'école. Ce sont des sectaires qui, au lieu de demander la création d'une université flamande à côté de l'université française de Gand, réclament violemment la suppression de celle-ci.

La suppression ou la conservation de l'université française de Gand est le point essentiel et presque symbolique de la lutte des Flamands raisonnables contre l'exagération des flamingants ; c'est une question essentiellement belge et qui doit être réglée entre Belges, mais il est légitime que le public français soit éclairé, et il m'a paru utile de faire connaître aux lecteurs d'Excelsior la pensée des personnalités de Gand qui m'ont paru le mieux placées pour refléter la majorité de l'opinion gantoise.

M. BRAUN, bourgmestre de Gand

« J'ai eu le plaisir de rencontrer, il y a quelques jours le général Serey, qui commandait la division française qui a fait son entrée à Gand le 25 décembre. Jamais, m'a-t-il dit, il n'a vu accueilli plus chaleureusement. »

« Le général Foch, qui accompagnait le président Poincaré, a émis une opinion identique. La ville de Gand est flamande, mais pas flamingante. Elle aime à s'exprimer librement dans l'une ou dans l'autre langue. Lors du vote au sujet de la flamandisation de l'université de Gand, il n'y a eu que trois votants favorables à cette réforme, sur trente-neuf conseillers communaux. L'« activisme » des flamingants pangermanistes pendant la guerre a été condamné à Gand. Depuis l'armistice, tous les efforts faits par quelques brouillons dans le même sens ont échoué misérablement. Parmi les ouvriers gantois, le désir le plus ardent est d'apprendre le français, et l'administration communale fait tout son possible pour le développement du français dans toutes ses écoles. »

M. COPPIETERS, sénateur et échevin

« Je puis résumer très brièvement ma pensée au sujet de l'université française de Gand. Si l'on veut une université flamande, j'admets, comme concession extrême, qu'on l'établisse à Gand, mais à la condition absolue qu'on ne touche pas à l'université française. »

« Que désire le peuple flamand ? Parler et employer, à son choix, les deux langues. La liberté, sans aucune contrainte. »

M. BUYSE, député de Gand

« Les Flamands aiment la France et la langue française. Les populations des villes sont bilingues. Les parties rurales sont flamandes, mais désirent ardemment étudier le français dont ils comprennent le charme et l'utilité. Les Flamands demandent seulement de pouvoir s'instruire dans leur langue maternelle depuis l'enseignement primaire jusqu'à l'enseignement supérieur. Ils ne demandent pas, du moins pour la grande majorité, la transformation de l'université d'expression française de Gand en université flamande. »

M. HENRI BODDART, président de l'association libérale et constitutionnelle

« De toutes les grandes cités de Flandre, nulle certainement ne répudie plus délibérément que la ville de Gand la campagne activiste, séparatiste et antifrançaise d'agitateurs sans autorité. »

« La population flamande sans doute n'en est pas moins résolument hostile à tout fanatisme de race et à toute contrainte. »

BUSINESS COLLEGE

Tout le monde se plait à reconnaître que nos alliés américains possèdent, à un degré élevé, le sens pratique des affaires, ce qui leur a permis de réussir dans les affaires, en grand nombre aux Etats-Unis.

Il existe à Paris un Business College aussi bien organisé que ceux d'Amérique. C'est une Ecole française, véritable maison de commerce unique en son genre ; son installation comprend : magasins avec machines à écrire, tribunes, caisses avec caisses, machines à écrire, à sténographier, à calculer, à reproduire, etc. Rien n'a été négligé pour initier les élèves à la pratique des affaires, à ses coutumes et à ses usages, en un mot, pour les mettre à même, en peu de temps, d'occuper une situation d'avenir comme représentant, directeur commercial, comptable, secrétaire, sténo-tactylo, cuisinier.

Cet établissement modèle, vous l'avez déjà deviné, c'est l'Ecole Pigier, la première Ecole Pratique de Commerce, fondée en France en 1870, qui prépare les jeunes gens, les jeunes filles et les adultes, à toutes les situations commerciales, financières ou administratives, rapidement et à peu de frais, sur place, le jour et le soir, 53, rue de Rivoli — boulevard Poissonnière, 19 et rue de Rennes, 147, Paris, ou par correspondance, ch. 2 soi. sans déplacement.

13 625 emplois offerts aux élèves en 1919. Envoi gratuit du programme.

CHAPEAUX



21, Rue Daunou 95, Ch.-Élysées.



LA JOURNÉE D'HIER A LA VILLA DE M. A. MILLERAND, A VERSAILLES. Comme la veille, nos photographes ont monté la garde, hier, 10, rue Mansart. — 9 heures : M. Jean Millerand part pour le ministère des Affaires étrangères. — 9 h. 50 : M. Millerand et son plus jeune fils partent en promenade pour revenir à 11 h. 30. — 10 heures : Mile Millerand sort de la villa de la rue Mansart. — 12 h. 30 : M. Mandel vient de rendre visite au président du Conseil. — 16 heures : M. Paléologue, arrivé à 12 h. 50, retourne au quai d'Orsay, après avoir déjeuné chez M. Millerand.

La bombe de Wall street

NEW-YORK, 19 septembre. — La police a arrêté le journaliste russe Braillovsky. Elle avait reçu une lettre anonyme déclarant que Braillovsky rôdait dans Wall street quelques minutes avant l'explosion.

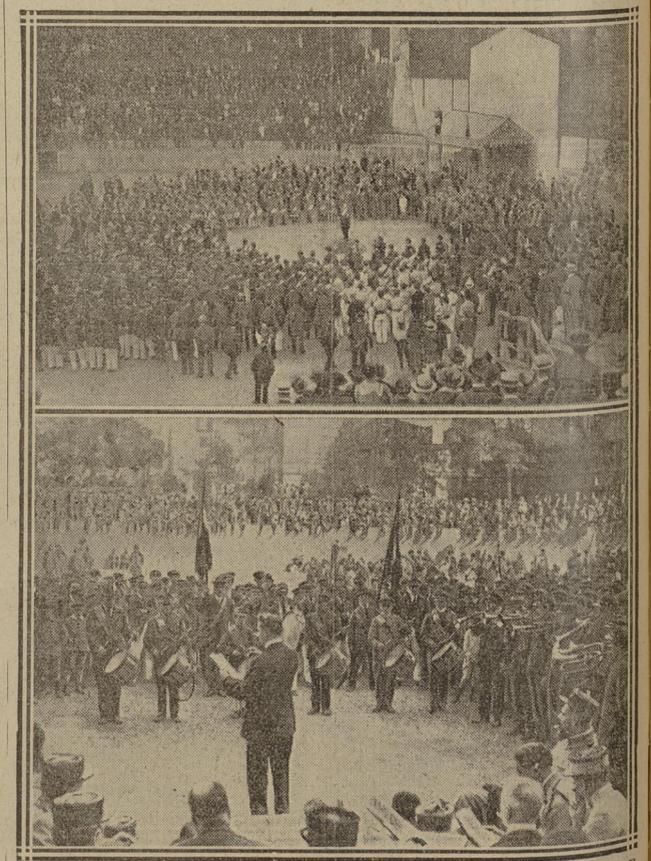
Dans les pays dévastés

AMENS, 19 septembre. — M. Klotz et le bureau du conseil général de la Somme ont terminé par la ville de Corbie leur tournée dans les localités dévastées. La question du logement reste partout l'objet des réclamations les plus nombreuses.

Succès français au Maroc

AIN DEFALL, 19 septembre. — Le groupe mobile de Fez a enlevé, hier, les hauteurs d'Azib-Chema au sud d'Ouezzan, après un court combat, au cours duquel l'ennemi a subi des pertes sévères. Nous avons eu un officier, trois hommes tués et onze blessés. Un important mouvement de soumission s'est aussitôt dessiné chez les tribus Beni Mesgouda qui ont demandé au général Poeymirau sa protection.

Les forces françaises continuent leur progression vers Ouezzan, sans subir de pertes.



UN CONCOURS DE TROMPETTES ET TAMBOURS AUX ARENES DE LUTÈCE. Un grand concours de fanfares s'est déroulé, hier après-midi, dans le cadre pittoresque des Arènes de Lutèce. Ces fanfares étaient composées exclusivement de trompettes, de tambours et de clairons. On y a entendu des sonneries d'ordonnance exécutées par sept « Réveil », quatre « Avant-Garde », deux « Revanche », deux « Eclairs », un « Eveil », une « Diane », un « Enfants », un « Mecheria », une « Amicale », un « Avenir », un « Etendard », une « Bienvenue » et un « Quand Même! ».

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LA PETITE IDOLE Roman inédit

SARAH BERNHARDT

XXX

(Suite.)

Il y avait plus d'un mois que le duo n'avait vu Espérance. Il fut frappé par le changement de ce joli visage. Elle lui semblait presque irrécusable. Les yeux allongés avaient une immense regard. Geneviève et Mlle Frahender étaient près d'elle.

Quelques jours après cette visite, Espérance recevait une lettre de la Comédie. Elle venait de passer au cabinet directeur. Elle devint rose. Son joli front s'illumina pour la première fois depuis tant de jours. Elle passa la lettre à son père, qui était au courant et avait guetté la surprise de sa fille.

LA CRISE OUVRIÈRE EN ITALIE

M. GIOLITTI INSTAUTE PAR DÉCRET LE CONTROLE DES OUVRIERS ITALIENS SUR LES INDUSTRIELS

Les industriels ont déclaré ne pas pouvoir accepter la formule du président du Conseil, mais la subir. M. Giolitti a répondu qu'il en acceptait la responsabilité.

MILAN, 19 septembre. — Un premier accord est intervenu entre patrons et ouvriers. Les industriels ont consenti à l'augmentation demandée de 4 lires par jour. La question de rétroactivité, c'est-à-dire de faire remonter l'augmentation au 1er juillet, n'a pas encore été tranchée.

M. Giolitti reçoit les délégués des industriels et des ouvriers

ROME, 19 septembre. — M. Giolitti a reçu ce après-midi les délégués des industriels et des ouvriers.

La conférence a eu lieu au ministère de l'Intérieur.

Tous les points en question ont été discutés en présence de M. Giolitti. La discussion la plus longue a été celle relative à la question des licenciements d'ouvriers, jugés nécessaires par les industriels.

M. Giolitti a proposé une formule conciliante.

La séance a été ensuite suspendue et les industriels et les ouvriers se sont réunis séparément.

Puis la conférence a été reprise. Les industriels ont déclaré ne pas pouvoir accepter la formule de M. Giolitti, mais la subir.

M. Giolitti a répondu en disant qu'en imposant cette formule, il en acceptait la responsabilité.

Immédiatement après, M. Giolitti a publié un décret disant :

Puisque la C. G. T. demande que les rapports entre patrons et ouvriers fussent modifiés de façon à ce que ces derniers puissent exercer un contrôle sur les industriels ; puisque la C. G. T. a motivé cette demande par l'affirmation que, par ce contrôle, elle entend améliorer les rapports disciplinaires entre patrons et ouvriers et l'augmentation de la production, à laquelle la reprise de la vie économique du pays est subordonnée ; puisque la Commission générale de l'Industrie ne s'oppose pas à l'exercice de l'introduction du contrôle par catégorie d'industries, dans le but susdit :

Le président du Conseil prend note de cet accord et décide :

Une commission paritaire est constituée : elle comprend six membres nommés par la C. G. T. et six par la C. G. I., dont deux techniciens et deux employés par partie.

La commission formulera des propositions pouvant servir au gouvernement pour la présentation du projet de loi organisant les industries sur la base de l'intervention des ouvriers au contrôle technique et financier et à l'administration de l'industrie.

La commission fera des propositions pour répondre aux questions relatives au respect des règlements de l'Emploi et au bien-être des ouvriers.

Le personnel reprendra sa place, mais si la présence, dans un même établissement ou dans une section de cet établissement des ouvriers et de leurs chefs est incompatible, une commission composée de deux membres nommés par les patrons et de deux membres nommés par les ouvriers établira les mesures à prendre.

Le cinquantenaire de l'Indépendance italienne

ROME, 19 septembre. — Le sénateur français Rivet, les maires de Metz et de Strasbourg, ainsi que les membres des délégations françaises aux fêtes du Cinquantenaire, ont été reçus aujourd'hui par le ministre des Affaires étrangères. Le contact a été empreint d'une grande cordialité.

M. Rivet a déclaré que les membres de la délégation étaient pleinement satisfaits de l'accueil qui leur a été fait dans tous les milieux officiels.

Les assassins du président du Conseil libanais châtiés

BEYROUTH, 18 septembre. — A la suite des désordres et de l'attaque d'un train, qui a coûté la vie au président du Conseil, une colonne française était partie pour le Hauran, dont les habitants semblaient vouloir attaquer nos forces. La colonne a pris contact avec l'ennemi le 14 septembre, et s'est emparée de 6 mitrailleuses et de 3 canons ; elle a perdu plus de 200 hommes. Ce succès a été suivi d'un mouvement général d'apaisement : de nombreux demandes de soumission ont été reçues par les autorités françaises. La colonne avance vers Deraa.

Un télégramme du congrès diocésain de Metz à M. Millerand

METZ, 19 septembre. — A l'issue du Congrès diocésain qui s'est tenu, aujourd'hui, et auquel assistaient, en outre de Mgr Pell, évêque de Metz, Mgr Dubois, archevêque de Rouen, ainsi que les évêques de Strasbourg et de Chalons-sur-Marne, sous la présidence du général de Maunhuy, député de Metz. Le télégramme suivant a été adressé au président du Congrès :

Dix mille hommes, réunis à Metz à l'occasion du congrès diocésain, heureux d'être réunis dans la grande famille française, vous expriment leur attachement inaltérable à la patrie et vous remercient des assurances réconfortantes, récemment renouvelées, relatives au maintien des traditions de liberté religieuse et de conscience, que la réalisation de ces promesses sera le gage de la paix sociale et de l'union sacrée.

Un télégramme d'hommages a été également adressé au pape.

L'ANGLETERRE ET L'IRLANDE

LE LORD-MAIRE DE CORK SUPPORTE D'ATROCES SOUFFRANCES

Le gouvernement britannique explique son attitude et dégage sa responsabilité.

En crainte de troubles possibles, les autorités militaires saisissent des armes à Dublin.

LONDRES, 19 septembre. — Le lord-maire de Cork est toujours dans un état d'épuisement extrême et souffre atrocement. Durant toute la journée, il n'a cessé de causer de vives inquiétudes aux membres de sa famille. Sa sœur n'a pas caché qu'elle ne l'avait jamais trouvé aussi mal, et que les souffrances qu'il endure sont telles qu'il ne peut pas ouvrir les yeux.

Certains correspondants américains ayant blâmé l'attitude du gouvernement, le ministre de l'Intérieur cherche à décharger la responsabilité du cabinet en rappelant que M. Mac Sweeney n'a pas cessé de bénéficier des privilèges réservés aux condamnés politiques. Il est entouré de soins médicaux et il a constamment à sa portée d'excellent nourriture.

En cas de mort du lord-maire, les autorités britanniques craignent des désordres en Irlande. Elles ont fait procéder, hier soir, à l'enlèvement de toutes les armes et munitions que les armuriers de Dublin avaient en magasin.

Des groupes de soldats, armés par des auto blindés, se sont présentés dans toutes les boutiques et ont emporté les armes sous prétexte de prévenir le vol de ces armes. D'autre part, on procède, toujours à Dublin, à la protection des bâtiments de la compagnie des chemins de fer North Western Railway à l'aide de fils barbelés et de sacs de sable.

De leur côté, les sinn-feiners ont arrêté un train qui se rendait à Ralmore, et se sont emparés des sacs postaux. Ils ont eu égard des raids sur des habitations particulières, où ils ont pris possession des fusils et des cartouches.

Enfin, on signale l'arrestation à Athlone de quarante sinn-feiners, surpris par les autorités militaires comme ils participaient à une audience du tribunal sinn-feiner local.

Combats entre sinn-feiners et gendarmes

DUBLIN, 19 septembre. — Une patrouille de gendarmes est tombée dans une embuscade à Abbeyville, dans le comté de Limerick ; un gendarme a été tué d'un coup de feu, et deux autres ont été blessés.

D'autre part, la gendarmerie a cerné, aujourd'hui, un grand nombre d'hommes qui faisaient des exercices militaires à Enviskerri, dans les montagnes de Wicklow. Une bataille s'ensuivit ; un des hommes a été tué et plusieurs ont été blessés ; quarante autres ont été faits prisonniers.

Navire bolchevik à Hambourg

HAMBOURG, 19 septembre. — Le vapeur Sobotnik, battant pavillon du gouvernement des soviets, est entré dans le port aux acclamations d'une foule considérable d'ouvriers. Les délégués russes ont été autorisés à débarquer, accompagnés de leurs secrétaires. La plupart d'entre eux se rendent à Berlin pour initier les camarades allemands, dit le Journal des Indépendants, aux théories déjà si heureusement appliquées dans la « grande république soviète ».

Le général Le Rond à Paris

On attend, d'un moment à l'autre, l'arrivée à Paris du général Le Rond, président de la commission de contrôle interalliée en Haute-Silésie. C'est lui, qui, documents en mains, exposera la situation exacte de la Haute-Silésie devant la conférence des ambassadeurs.

L'exposé que fera le général, avec des preuves à l'appui, détruira la thèse allemande qui ne tend à rien moins qu'à prétendre que les commissions françaises ont favorisé le soi-disant complot polonais. Cet exposé révélera, en outre, des faits qui mettent singulièrement en relief le double jeu de la diplomatie allemande.

L'entrée de l'empire allemand dans la Société des nations

STOCKHOLM, 19 septembre. — Une note officielle déclarée dénuée de fondement les informations parues dans la presse étrangère, suivant lesquelles la Suède aurait l'intention de subordonner son adhésion définitive à la Société des nations à la condition que l'Allemagne obtienne l'autorisation d'en faire également partie.

Le parti catholique bavarois se prononce pour le fédéralisme en Allemagne

MUNICH, 19 septembre. — Le président du Conseil a prononcé, au Congrès du parti populaire catholique bavarois, à Bamberg, un important discours. Il a déclaré que la Bavière devait s'occuper de politique extérieure, quelle que soit la situation, dans l'intérêt même de l'Europe ; qu'il avait pu constater que la Bavière jouissait à l'étranger d'une grande confiance.

Tout en proclamant son attachement à l'Empire, il ajouta :

Nous demandons une constitution fédérale avec acharnement parce que nous voyons l'intérêt de l'Allemagne. D'accord avec le gouvernement allemand, le gouvernement bavarois entretient des rapports corrects avec la légation de France.

Le consulat français de Breslau

BRESLAU, 19 septembre. — Le silence le plus complet est observé par les journaux de Silésie sur la cérémonie de vendredi dernier à l'occasion de la réinstallation du consulat de France, qui sera achevé au début de la semaine prochaine. La force armée garde encore les bâtiments.

POLOGNE ET RUSSIE

LES TROUPES POLONAISES TRIOMPHENT DES ROUGES DANS LA RÉGION DU SERETH ET DES MARAIS DE PINSK

La Lithuanie, en accord avec la Russie des soviets, s'efforce de faire trainer en longueur les négociations avec la Pologne et renforce ses troupes.

VARSOVIE, 19 septembre. (Communiqué polonais du 18 septembre.) — Nos détachements, repoussant l'ennemi, l'ont forcé à passer la Strypa et ont brisé sa résistance ; ils s'approchent du Sereth.

Après la prise de Zloczow, Biala, Kamien et Olesko et l'occupation des lieux Stry et Stenok, nos opérations continuent.

Dans la région de Kobryn, l'ennemi a attaqué avec acharnement ; toutes ses attaques ont été repoussées. Il convient de signaler le 5^e régiment d'infanterie de Pologne et le 2^e bataillon du 55^e régiment d'infanterie de Pologne, qui ont brillamment combattu.

On constate que les Lithuaniens renforcent leurs troupes, ce qui prouve le manque de sincérité de leurs assurances en ce qui concerne leurs tendances pacifiques.

D'autre part, l'agence Express Telegraph dit qu'après avoir vu les détachements du général Balakovich en prêt contact, dans la région des marais de Pinsk, avec des détachements de paysans insurgés opérant sur les arrières de l'armée rouge. La popularité du général Balakovich parmi les paysans de la région de Pinsk permet de prévoir qu'une sérieuse action commune va être engagée dans ce district contre les bolcheviks.

Les négociations avec la Lithuanie

VARSOVIE, 19 septembre. — Dans les milieux bien informés, on déclare que la délégation lithuanienne à Kalwaria s'efforce de prolonger la conférence, afin de gagner du temps pour lui permettre de s'entendre avec les bolcheviks, en vue de concilier la politique lithuanienne à la politique bolchevique.

Les relations tchéco-polonaises

PRAGUE, 19 septembre. — Une délégué polonaise composée de seize membres est actuellement à Prague pour négocier les conditions d'exécution du pacte relatif à Teschen. Un communiqué officiel constate que cette négociation se poursuit dans des conditions excellentes et qu'elle aura son heureux aboutissement le 20 de ce mois à Cracovie.

Ainsi, l'on aurait fait un premier pas vers l'établissement de meilleures relations entre les deux pays qui fait bien augurer d'un rapprochement amical prochain.

Le Vestnik, organe du ministère des Affaires étrangères, désapprouve l'attitude des chemins socialistes qui, sous prétexte de prévenir la contrebande des armes risquent d'entraver les relations commerciales avec la Pologne, et de rendre plus difficile la conclusion d'une entente tchéco-polonaise.

La crise minière en Angleterre

Précautions en vue de la grève

LONDRES, 19 septembre. — C'est demain, à 15 h. 30, que les délégués mineurs et le gouvernement déchargeront leur dernier mot, et c'est mardi que la conférence nationale des délégués, tenant compte à la fois des résultats du referendum et de l'issue des pourparlers en cours, décidera définitivement de la grève ou de la paix. Jusqu'à cette date, le pays vivra dans une incertitude angoissante.

Par mesure de précaution, la fédération des marchands de charbon a adressé aujourd'hui les instructions suivantes à ses adhérents : « Il ne sera plus délivré de charbon dès maintenant à tout consommateur qui dispose d'une réserve normale de combustible d'un mois ; 2^e pour tous ceux qui ne possèdent pas cette avance, les livraisons ne devront pas excéder une demi-tonne au cours de la semaine prochaine ; 3^e il sera donné au petit consommateur toute facilité pour obtenir les approvisionnements courants.

NOUVELLES BRÈVES

Malgré la crise présidentielle, c'est bien le 23 et 26 septembre que se tiendra le congrès de la natale, présidé par M. Isaac, ministre du Commerce.

A Billancourt, 39, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, c'est Chaudy, le fabriqueur de son mari, mécontent de la légende de son mariage par mystérieux cambrioleurs, qui ont dérobé une somme de 2.400 francs. Une enquête est ouverte.

M. Ricard, ministre de l'Agriculture, s'est rendu, hier, à Bernay, pour assister au concours agricole et horticoles.

M. Maginot, ministre des Pensions, accompagné de MM. Magny, sénateur, et Charles Bertrand, député, s'est rendu, hier, à Nogent-sur-Mer, où il remis un drapeau à l'Association des anciens combattants.

On a inauguré, hier après-midi, à Manle, un monument aux morts pour la patrie. Des discours ont été prononcés par MM. Tardieu et Almond, députés.

M. Flandin, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, qui était allé présider, à Vichy, l'inauguration du monument Gilbert, est reparti en avion pour rentrer à Paris.

Une automobile a renversé, près de Charfour, sur la route de Laval au Mans, le sculpteur Marcel Cottereau, qui était à bicyclette. M. Cottereau a été grièvement blessé.

A Toulon, près de Martoux, une poudrière a sauté accidentellement. Il y a eu quatre morts et six blessés. Dégâts matériels importants.

A Johannesbourg (Transvaal), un incendie qui s'est déclaré aux mines de la Kings Deep a détruit complètement un atelier contenant quatre cents pions. Les dégâts s'élevaient à 100.000 livres. Sept cents employés blancs sont réduits au chômage.

linguistique, et ne veut pas entendre parler de la flamandisation de l'Université. Le parti libéral et le parti socialiste se sont officiellement prononcés contre la mesure. Et j'ai tout lieu de croire que la majorité des électeurs catholiques la repousse avec la même énergie.

M. JOSEPH FUERIESON

président du comité national de Gand.

A Gand, les activistes sont une poignée, les flamandants patriotes de la suppression de notre Université française sont un groupe, les Flamands bilingues ou aspirant à le devenir, épris de liberté et admirant la France, sont légion.

« Que l'on demande au général de Castelnau de se rappeler l'ovation que lui fit le peuple de Gand le 11 septembre 1918 : « Vive Castelnau ! » mais de : « Vive la France ! » ; que l'on demande au général Serigny comment il fut accueilli par la population ouvrière de Denderleeuw, que l'on demande aux membres de la Comédie-Française si les ouvriers gantois ont cessé depuis quinze ans de lire le plus vif intérêt aux représentations des chefs-d'œuvre français classiques et modernes !

« Gand aime la France parce que Gand aime la liberté et que la France est le berceau de nos libertés. Le Flamand qui ne sait que le flamand et qui réclame d'être compris est digne de tout respect ; c'est un devoir pour les plus éclairés d'aller au peuple dans sa langue.

« Mais si les hommes ont des droits, une langue, chose abstraite, n'en a point. Attention à notre liberté de parler le français dans je ne sais quel intérêt d'harmonie théorique n'est pas une idée belge ni latine, cela sent son pangermanisme, et le Flamand n'en veut pas. Il veut conserver sa langue, mais pratique, une langue plus mondiale, celle de nos frères wallons, de manière à ne pas perdre, dans le tour de la Belgique, le plus vif intérêt aux représentations des chefs-d'œuvre français classiques et modernes !

« Gand aime la France parce que Gand aime la liberté et que la France est le berceau de nos libertés. Le Flamand qui ne sait que le flamand et qui réclame d'être compris est digne de tout respect ; c'est un devoir pour les plus éclairés d'aller au peuple dans sa langue.

« Mais si les hommes ont des droits, une langue, chose abstraite, n'en a point. Attention à notre liberté de parler le français dans je ne sais quel intérêt d'harmonie théorique n'est pas une idée belge ni latine, cela sent son pangermanisme, et le Flamand n'en veut pas. Il veut conserver sa langue, mais pratique, une langue plus mondiale, celle de nos frères wallons, de manière à ne pas perdre, dans le tour de la Belgique, le plus vif intérêt aux représentations des chefs-d'œuvre français classiques et modernes !

« Gand aime la France parce que Gand aime la liberté et que la France est le berceau de nos libertés. Le Flamand qui ne sait que le flamand et qui réclame d'être compris est digne de tout respect ; c'est un devoir pour les plus éclairés d'aller au peuple dans sa langue.

« Mais si les hommes ont des droits, une langue, chose abstraite, n'en a point. Attention à notre liberté de parler le français dans je ne sais quel intérêt d'harmonie théorique n'est pas une idée belge ni latine, cela sent son pangermanisme, et le Flamand n'en veut pas. Il veut conserver sa langue, mais pratique, une langue plus mondiale, celle de nos frères wallons, de manière à ne pas perdre, dans le tour de la Belgique, le plus vif intérêt aux représentations des chefs-d'œuvre français classiques et modernes !

« Gand aime la France parce que Gand aime la liberté et que la France est le berceau de nos libertés. Le Flamand qui ne sait que le flamand et qui réclame d'être compris est digne de tout respect ; c'est un devoir pour les plus éclairés d'aller au peuple dans sa langue.

« Mais si les hommes ont des droits, une langue, chose abstraite, n'en a point. Attention à notre liberté de parler le français dans je ne sais quel intérêt d'harmonie théorique n'est pas une idée belge ni latine, cela sent son pangermanisme, et le Flamand n'en veut pas. Il veut conserver sa langue, mais pratique, une langue plus mondiale, celle de nos frères wallons, de manière à ne pas perdre, dans le tour de la Belgique, le plus vif intérêt aux représentations des chefs-d'œuvre français classiques et modernes !

« Gand aime la France parce que Gand aime la liberté et que la France est le berceau de nos libertés. Le Flamand qui ne sait que le flamand et qui réclame d'être compris est digne de tout respect ; c'est un devoir pour les plus éclairés d'aller au peuple dans sa langue.

« Mais si les hommes ont des droits, une langue, chose abstraite, n'en a point. Attention à notre liberté de parler le français dans je ne sais quel intérêt d'harmonie théorique n'est pas une idée belge ni latine, cela sent son pangermanisme, et le Flamand n'en veut pas. Il veut conserver sa langue, mais pratique, une langue plus mondiale, celle de nos frères wallons, de manière à ne pas perdre, dans le tour de la Belgique, le plus vif intérêt aux représentations des chefs-d'œuvre français classiques et modernes !

« Gand aime la France parce que Gand aime la liberté et que la France est le berceau de nos libertés. Le Flamand qui ne sait que le flamand et qui réclame d'être compris est digne de tout respect ; c'est un devoir pour les plus éclairés d'aller au peuple dans sa langue.

« Mais si les hommes ont des droits, une langue, chose abstraite, n'en a point. Attention à notre liberté de parler le français dans je ne sais quel intérêt d'harmonie théorique n'est pas une idée belge ni latine, cela sent son pangermanisme, et le Flamand n'en veut pas. Il veut conserver sa langue, mais pratique, une langue plus mondiale, celle de nos frères wallons, de manière à ne pas perdre, dans le tour de la Belgique, le plus vif intérêt aux représentations des chefs-d'œuvre français classiques et modernes !

« Gand aime la France parce que Gand aime la liberté et que la France est le berceau de nos libertés. Le Flamand qui ne sait que le flamand et qui réclame d'être compris est digne de tout respect ; c'est un devoir pour les plus éclairés d'aller au peuple dans sa langue.

« Mais si les hommes ont des droits, une langue, chose abstraite, n'en a point. Attention à notre liberté de parler le français dans je ne sais quel intérêt d'harmonie théorique n'est pas une idée belge ni latine, cela sent son pangermanisme, et le Flamand n'en veut pas. Il veut conserver sa langue, mais pratique, une langue plus mondiale, celle de nos frères wallons, de manière à ne pas perdre, dans le tour de la Belgique, le plus vif intérêt aux représentations des chefs-d'œuvre français classiques et modernes !

« Gand aime la France parce que Gand aime la liberté et que la France est le berceau de nos libertés. Le Flamand qui ne sait que le flamand et qui réclame d'être compris est digne de tout respect ; c'est un devoir pour les plus éclairés d'aller au peuple dans sa langue.

« Mais si les hommes ont des droits, une langue, chose abstraite, n'en a point. Attention à notre liberté de parler le français dans je ne sais quel intérêt d'harmonie théorique n'est pas une idée belge ni latine, cela sent son pangermanisme, et le Flamand n'en veut pas. Il veut conserver sa langue, mais pratique, une langue plus mondiale, celle de nos frères wallons, de manière à ne pas perdre, dans le tour de la Belgique, le plus vif intérêt aux représentations des chefs-d'œuvre français classiques et modernes !

« Gand aime la France parce que Gand aime la liberté et que la France est le berceau de nos libertés. Le Flamand qui ne sait que le flamand et qui réclame d'être compris est digne de tout respect ; c'est un devoir pour les plus éclairés d'aller au peuple dans sa langue.

« Mais si les hommes ont des droits, une langue, chose abstraite, n'en a point. Attention à notre liberté de parler le français dans je ne sais quel intérêt d'harmonie théorique n'est pas une idée belge ni latine, cela sent son pangermanisme, et le Flamand n'en veut pas. Il veut conserver sa langue, mais pratique, une langue plus mondiale, celle de nos frères wallons, de manière à ne pas perdre, dans le tour de la Belgique, le plus vif intérêt aux représentations des chefs-d'œuvre français classiques et modernes !

« Gand aime la France parce que Gand aime la liberté et que la France est le berceau de nos libertés. Le Flamand qui ne sait que le flamand et qui réclame d'être compris est digne de tout respect ; c'est un devoir pour les plus éclairés d'aller au peuple dans sa langue.

« Mais si les hommes ont des droits, une langue, chose abstraite, n'en a point. Attention à notre liberté de parler le français dans je ne sais quel intérêt d'harmonie théorique n'est pas une idée belge ni latine, cela sent son pangermanisme, et le Flamand n'en veut pas. Il veut conserver sa langue, mais pratique, une langue plus mondiale, celle de nos frères wallons, de manière à ne pas perdre, dans le tour de la Belgique, le plus vif intérêt aux représentations des chefs-d'œuvre français classiques et modernes !

« Gand aime la France parce que Gand aime la liberté et que la France est le berceau de nos libertés. Le Flamand qui ne sait que le flamand et qui réclame d'être compris est digne de tout respect ; c'est un devoir pour les plus éclairés d'aller au peuple dans sa langue.

« Mais si les hommes ont des droits, une langue, chose abstraite, n'en a point. Attention à notre liberté de parler le français dans je ne sais quel intérêt d'harmonie théorique n'est pas une idée belge ni latine, cela sent son pangermanisme, et le Flamand n'en veut pas. Il veut conserver sa langue, mais pratique, une langue plus mondiale, celle de nos frères wallons, de manière à ne pas perdre, dans le tour de la Belgique, le plus vif intérêt aux représentations des chefs-d'œuvre français classiques et modernes !

« Gand aime la France parce que Gand aime la liberté et que la France est le berceau de nos libertés. Le Flamand qui ne sait que le flamand et qui réclame d'être compris est digne de tout respect ; c'est un devoir pour les plus éclairés d'aller au peuple dans sa langue.

« Mais si les hommes ont des droits, une langue, chose abstraite, n'en a point. Attention à notre liberté de parler le français dans je ne sais quel intérêt d'harmonie théorique n'est pas une idée belge ni latine, cela sent son pangermanisme, et le Flamand n'en veut pas. Il veut conserver sa langue, mais pratique, une langue plus mondiale, celle de nos frères wallons, de manière à ne pas perdre, dans le tour de la Belgique, le plus vif intérêt aux représentations des chefs-d'œuvre français classiques et modernes !

« Gand aime la France parce que Gand aime la liberté et que la France est le berceau de nos libertés. Le Flamand qui ne sait que le flamand et qui réclame d'être compris est digne de tout respect ; c'est un devoir pour les plus éclairés d'aller au peuple dans sa langue.

« Mais si les hommes ont des droits, une langue, chose abstraite, n'en a point. Attention à notre liberté de parler le français dans je ne sais quel intérêt d'harmonie théorique n'est pas une idée belge ni latine, cela sent son pangermanisme, et le Flamand n'en veut pas. Il veut conserver sa langue, mais pratique, une langue plus mondiale, celle de nos frères wallons, de manière à ne pas perdre, dans le tour de la Belgique, le plus vif intérêt aux représentations des chefs-d'œuvre français classiques et modernes !

« Gand aime la France parce que Gand aime la liberté et que la France est le berceau de nos libertés. Le Flamand qui ne sait que le flamand et qui réclame d'être compris est digne de tout respect ; c'est un devoir pour les plus éclairés d'aller au peuple dans sa langue.

« Mais si les hommes ont des droits, une langue, chose abstraite, n'en a point. Attention à notre liberté de parler le français dans je ne sais quel intérêt d'harmonie théorique n'est pas une idée belge ni latine, cela sent son pangermanisme, et le Flamand n'en veut pas. Il veut conserver sa langue, mais pratique, une langue plus mondiale, celle de nos frères wallons, de manière à ne pas perdre, dans le tour de la Belgique, le plus vif intérêt aux représentations des chefs-d'œuvre français classiques et modernes !

« Gand aime la France parce que Gand aime la liberté et que la France est le berceau de nos libertés. Le Flamand qui ne sait que le flamand et qui réclame d'être compris est digne de tout respect ; c'est un devoir pour les plus éclairés d'aller au peuple dans sa langue.

« Mais si les hommes ont des droits, une langue, chose abstraite, n'en a point. Attention à notre liberté de parler le français dans je ne sais quel intérêt d'harmonie théorique n'est pas une idée belge ni latine, cela sent son pangermanisme, et le Flamand n'en veut pas. Il veut conserver sa langue, mais pratique, une langue plus mondiale, celle de nos frères wallons, de manière à ne pas perdre, dans le tour de la Belgique, le plus vif intérêt aux représentations des chefs-d'œuvre français classiques et modernes !

« Gand aime la France parce que Gand aime la liberté et que la France est le berceau de nos libertés. Le Flamand qui ne sait que le flamand et qui réclame d'être compris est digne de tout respect ; c'est un devoir pour les plus éclairés d'aller au peuple dans sa langue.

« Mais si les hommes ont des droits, une langue, chose abstraite, n'en a point. Attention à notre liberté de parler le français dans je ne sais quel intérêt d'harmonie théorique n'est pas une idée belge ni latine, cela sent son pangermanisme, et le Flamand n'en veut pas. Il veut conserver sa langue, mais pratique, une langue plus mondiale, celle de nos frères wallons, de manière à ne pas perdre, dans le tour de la Belgique, le plus vif intérêt aux représentations des chefs-d'œuvre français classiques et modernes !

« Gand aime la France parce que Gand aime la liberté et que la France est le berceau de nos libertés. Le Flamand qui ne sait que le flamand et qui réclame d'être compris est digne de tout respect ; c'est un devoir pour les plus éclairés d'aller au peuple dans sa langue.

« Mais si les hommes ont des droits, une langue, chose abstraite, n'en a point. Attention à notre liberté de parler le français dans je ne sais quel intérêt d'harmonie théorique n'est pas une idée belge ni latine, cela sent son pangermanisme, et le Flamand n'en veut pas. Il veut conserver sa langue, mais pratique, une langue plus mondiale, celle de nos frères wallons, de manière à ne pas perdre, dans le tour de la Belgique, le plus vif intérêt aux représentations des chefs-d'œuvre français classiques et modernes !

« Gand aime la France parce que Gand aime la liberté et que la France est le berceau de nos libertés. Le Flamand qui ne sait que le flamand et qui réclame d'être compris est digne de tout respect ; c'est un devoir pour les plus éclairés d'aller au peuple dans sa langue.

« Mais si les hommes ont des droits, une langue, chose abstraite, n'en a point. Attention à notre liberté de parler le français dans je ne sais quel intérêt d'harmonie théorique n'est pas une idée belge ni latine, cela sent son pangermanisme, et le Flamand n'en veut pas. Il veut conserver sa langue, mais pratique, une langue plus mondiale, celle de nos frères wallons, de manière à ne pas perdre, dans le tour de la Belgique, le plus vif intérêt aux représentations des chefs-d'œuvre français classiques et modernes !

« Gand aime la France parce que Gand aime la liberté et que la France est le berceau de nos libertés. Le Flamand qui ne sait que le flamand et qui réclame d'être compris est digne de tout respect ; c'est un devoir pour les plus éclairés d'aller au peuple dans sa langue.

« Mais si les hommes ont des droits, une langue, chose abstraite, n'en a point. Attention à notre liberté de parler le français dans je ne sais quel intérêt d'harmonie théorique n'est pas une idée belge ni latine, cela sent son pangermanisme, et le Flamand n'en veut pas. Il veut conserver sa langue, mais pratique, une langue plus mondiale, celle de nos frères wallons, de manière à ne pas perdre, dans le tour de la Belgique, le plus vif intérêt aux représentations des chefs-d'œuvre français classiques et modernes !

« Gand aime la France parce que Gand aime la liberté et que la France est le berceau de nos libertés. Le Flamand qui ne sait que le flamand et qui réclame d'être compris est digne de tout respect ; c'est un devoir pour les plus éclairés d'aller au

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA DANSE EN ROND

par HORACE VAN OFFEL

Pendant les fêtes de la kermesse nous admirer le cortège aux lanternes qui s'avance à la lueur des torches, dans un grand élan de bugles, de trompettes et de tambours...

C'était éblouissant et magnifique. Les chars transparents, illuminés de lanternes et de fleurs de feu, touchaient à la corniche des hautes maisons. Nous avions peur pour nos yeux, les déesses, les nymphes et les symboles assis, au milieu des flammes, sur des banquettes de toile peinte d'où jaillissaient des rayons de lumière...

Après le spectacle, nous rentrâmes un peu fatigués dans le quartier. C'était près des remparts de la ville, dans un quartier nettement encore rempli de jardins, de prés fleuris et de haies.

Le parfum des arbres purifiait nos poutres. Pour terminer la fête, les enfants du voisinage se rassemblaient et dansaient en rond autour d'une chandelle plantée en terre. Dans le soir paisible, nos voix montaient sereines et joyeuses :

Chandelle dans la lanterne, Monsieur le curé est-il céans ? J'ai à lui parler de ce soir, dans sa maison. Il dit que je suis un farceur, il dit que je suis un polisson...

On cette autre qui sentait le fagot et rapetait les troubles religieux du temps de la domination espagnole : Ça, capucin, choisit ta béguine. Tu la prendras pour fiancée. Ah ! ma mie, à moi, ma mie, à moi, à moi !

Les garçons chantaient fort et les jupes des filles flottaient au vent. J'étais tout petit alors, et mon âme tremblait d'amour et de crainte devant les étranges visions de l'existence.

Nous étions tous enfants de bons bourgeois, toujours frisés, pomponnés, vêtus de dentelle, de velours et de fine broderie. Mais dans le quartier habitait une veuve, mère de deux filles maigres, affamées et laides. Elles couraient en haillons, mal essayées et chaussées de sabots. Quand elles passaient, je me mêlais à nos jeux, nous les chassions avec mépris. Souvent elles pleuraient.

Ce soir, un peu mieux lavées que de coutume, elles vinrent regarder notre ronde. L'une avait dix ans, l'autre marchait à peine. Elle était si innocente qu'elle ne comprenait même pas pourquoi nous la repoussions. Tirant sa sœur par la main, elle voulut entrer dans notre danse. L'aînée nous jeta un regard pathétique, ému, à faire pleurer des loutevaux.

Mais nous étions des enfants de bons bourgeois, vêtus de dentelle, de velours et de fine broderie. Partez ! ordonna une gamine délicieuse, plus blonde et plus belle que l'Amour ; vous êtes trop pauvres et trop laides !

Elles s'éloignèrent, la tête basse, le dos trotté, sous la tempête des railleries et des mauvais rires. Je restai tout triste. Ma mère me prit sur ses genoux. Et quand elle sut la cause de mon chagrin, elle me montra, par la fenêtre, le ciel tout blanc d'étoiles. Là est une immense prairie, très humide, où d'innombrables fleurs d'or poussent dans l'eau sur une haute tige autour du globe pâle de la lune. Le lendemain la vie recommença avec le cri de l'Alouette.

Ce petit garçon pensif, maintenant, n'existe plus. Et beaucoup d'autres sont venus et sont partis qui ont porté mon nom et ma souffrance. On meurt cent fois avant de mourir pour toujours. Jamais je ne pourrais me reconnaître dans les vieux portraits qui encombrèrent mes tiroirs, sans un certain pli de la bouche et l'angoisse qui agrandit mes yeux. Oh ! mes yeux, blessés par la cruauté des choses et des hommes, quand vous ne verrez plus, ne devinez ce qu'il aura fallu de larmes pour vous éteindre.

J'étais dans un jardin public avec ma petite fille sur mes genoux. Elle appuyait sa tête brochée contre ma poitrine. Autour de nous, dans ce jardin, où l'on voit le bon Sédaine dans son socle de pierre, c'était une débâcle de joie puérile. Les parterres, les pelouses, les grilles débordaient d'enfants. Cela grouillait comme une volière trop étroite, surpeuplée d'oiseaux, frémissante de battements

LE MARIAGE DE GENEVIÈVE, roman, par Francis de Miomandre.

A Montgaillard-sur-Indre, M. Albert Mourgue, employé depuis trente ans à la Compagnie de l'« Elixir des Capucins », est le plus méthodique, le moins ambitieux des ronds-de-cuir. Il n'est guère envieux des dîners dominicaux, offerts par son beau-frère, le chocolatier millionnaire Gavarde. Ce roi du chocolat a un godelureau de fils extrêmement « modern-style ».



M. FRANCIS DE MIOMANDRE

Comme de juste, notre petit Lovelace est fort épris de son cousin Mourgue. Car on ne sait pas quel miracle le bureaucrate richigé et son air épouse, véritable Xantippe provinciale, ont engendré la créature la plus séduisante, la plus verdissante, la plus riante, bref, la plus différente qu'il soit possible d'imaginer. Ces phénomènes-là sont fréquents dans les romans.

Le petit cousin riche jure à la cousinière, pauvre et belle, qu'elle sera sa femme... que jamais il ne consentira à épouser l'opulente et laide héritière qu'on lui destine, la fille d'un chocolatier rival. Lui, pauvre et riche, se livre à des discours d'homme de bien, mais son cœur est tout à la jeune fille. Elle se laisse enlever. Les tourtereaux vont roucouler à Paris. Bon ! dit Mourgue, vous retrouverez d'ici le démoniaque, nous en retrouverons d'ici le démoniaque ; marche nuptiale, dragées... Vous n'y êtes pas, Francis de Miomandre a plus d'une péripétie dans sa bourse.

Désolé de voir son fils se mêler avec la cousine pauvre, le père va trouver la pauvre, et au début du mariage, il lui explique tendrement, commercialement, qu'il est ruiné et elle empêche l'union des deux chocolatiers, car c'est de cela qu'il s'agit avant tout. Et la mignonne, tout à fait comédienne, sacrifie son bonheur à la triste raison industrielle. Après une petite velléité de résistance, le cousin, d'ailleurs, s'accorde fort bien du sacrifice. Ce petit jeune homme ne vaait certainement pas le bel amour qu'il avait inspiré.

On trouvera dans ce livre la finesse et l'ingéniosité coutumières de M. de Miomandre. Le mariage est une œuvre sociale de la petite ville de Montgaillard-sur-Indre, maussade et gourmande, est traitée à petites touches précises et saillantes, à la manière balzacienne.

LA VÉRITABLE PRINCESSE DE CLÈVES, par Valentine Poizat.

A en croire l'auteur, l'héroïne du célèbre roman serait autre qu'Aïné d'Esté, la fille d'Hercule d'Esté et de Renée de France, la petite-fille de Louis XII. Mme Valentine Poizat soutient sa thèse avec plus d'audace que d'érudition. Elle demeure femme, c'est-à-dire sensible, gracieuse et imaginative, dans cette tâche ardue, j'allais écrire benédicte. Qui pourrait lui reprocher de s'être légèrement poudrifiée de cette poudre galante qui flotte entre les pages de Brantôme ? Cela vaut mieux que de s'enfermer dans la poussière des in-folio... Ce n'est pas la ouvrage de dames.

Donc, la princesse de Clèves serait un roman à clé. Sous son aspect immortel se serait cachée jusqu'ici cette Anne de Ferrare, duchesse de Guise, et plus tard duchesse de Nemours, blonde comme l'héroïne de Mme de La Fayette « avec un éclat qu'on n'a jamais vu à d'autres... », si belle personne ne la chrétienne... si belle qu'on l'avait surnommée Vénus la Sainte.

L'hypothèse est ingénieuse. Elle ajoute un roman historique à un roman psychologique. On ne peut toutefois s'empêcher de remarquer la nouveauté de la découverte. On sait avec quel éclat parut la Princesse de Clèves, le premier roman où l'on vit les mœurs des honnêtes gens et des aventures naturelles décrites avec grâce. Jamais l'amour, combattu par le devoir, n'avait été peint avec plus de délicatesse. Eh bien ! l'auteur contemporaine ne parle de cette clé, ni Mme de Sévigné, amie de Mme de La Fayette, ni Valincourt dans sa critique, ni l'abbé de Charmes, dans sa réponse à Valincourt, ne soufflent mot de cette hypothèse. Aurait-elle échappé à ce furet de

Voltaire, si friand d'anecdotes, même suspectes ? Prenons garde d'en savoir la-dessus plus que les contemporains ! Au surplus, le livre de Mme Valentine Poizat aura cet heureux résultat de nous remettre en appétit de relire cette Princesse de Clèves que Fontenelle, tout sec fut-il, avait avoué lui quatre fois. Ce chef-d'œuvre d'une femme pourrait donner la jaunisse à bien des hommes par les délicatesses du style, les finesesses de l'analyse et l'adresse de l'intrigue. Mais qui donc Mme Valentine Poizat ira-t-elle dénicher sous le coqueluche de Zola ?

LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE, par Fénelon. Nouvelle édition, publiée avec une recension complète des manuscrits authentiques, une introduction et des notes, par Albert Cahen, inspecteur général de l'Instruction publique.

Quoi ! l'illustre archevêque de Cambrai attendait encore le soleil de cet imposant Panthéon littéraire qui forme, avec ses massives assises d'in-octavo, la Collection des grands écrivains de la France ? M. Albert Cahen l'y introduit avec son Télémaque, commenté, épuré avec une pieuse sagacité.

On a cherché, on cherche encore la clef de Télémaque. Le dessein de l'auteur éclate dans ce passage de l'Education des filles : « Remarque, un grand défaut des éducatrices ordinaires : on met tout le plaisir d'un côté et tout l'ennui de l'autre ; tout l'ennui dans l'étude, tout le plaisir dans le divertissement. Tâchons de changer cet ordre : rendons l'étude agréable, cachons-la sous l'apparence de la liberté et du plaisir. »

« Rendre l'étude agréable. » La méthode n'est pas nouvelle. C'est celle du père de Montaigne, éveillant son fils au son du violon et de la lyre. C'est celle de Rabelais, de La Fontaine, des jésuites avec leur théâtre puéril. C'est celle que prétendent appliquer une infinité de contemporains qui se mettent à quatre pattes devant les marmots et le bon sens dans ces fades ouvrages destinés « à la jeunesse ». Pour bien parler aux petits, pour les convaincre, il faut être un très grand homme. C'est un grand livre que celui de Télémaque, non pas en pièces jointes, mais en un seul volume, et des cocottes : c'est Don Quichotte, Robinson Crusé, Télémaque...

Et qu'est-ce à dire quand il s'agit d'un enfant « monstrueux », d'un fils de roi ? Comment parler de devoir à qui ne connaît que des droits ; d'obéissance à qui n'a pas d'égal ? Avec ce caractère honnête, ce cœur qui comprend le mieux, parce que, parce que son cheval ne le flâte pas. Le royal précepteur aura donc le courage d'être vrai, mais il lui faudra, en même temps, dissimuler ses hardiesses sous d'adroites fictions : c'est le Télémaque, composé, sans doute, ad usum Delphini, et aussi à l'usage de tous les Français. Louis XIV se trompait pas quand il mitrait l'archevêque de Cambrai de l'épithète de « chimérique », c'est-à-dire visionnaire. Quels horizons n'a pas entrevus avec une lucidité vraiment prophétique l'adversaire de Bossuet ! Tandis que l'évêque de Meaux croit à son roi comme à son Dieu, récite la Révolution d'Angleterre, les souverains déçus, les simples hommes, sans se douter que cette histoire étrangère en moins d'un siècle va devenir nationale, le chimérique Fénelon discerne déjà les fissures dans la superbe pyramide dont la fleur de lis est l'orgueilleuse pointe. A la leur des incendies et des émeutes, l'auteur du Télémaque apparaît comme un prophète d'Israël. Le malheureux Louis XVI, encore dauphin, s'amusait à imprimer lui-même, à Versailles, certains livres. Il tira, une fois, à vingt-cinq exemplaires, un recueil de Maximes morales et politiques extraites de Télémaque. Son aïeul Louis XV eut l'étrange du premier volume, sorti des presses dauphinales. Ouvrant, au hasard, l'exemplaire à la page 15, il lut la pensée, la réunit dit à son petit-fils.

Monseigneur le dauphin, votre ouvrage est fini. Rompez la planche ! Le petit personnage qui, après avoir lu ces lignes, ne voit vraiment tenté de connaître la maxime de Télémaque qui inspirait à Louis XV une pareille observation. La voici :

« Quand les rois ont une fois rompu la barrière de la bonne foi et de la confiance qui leur est nécessaire, ni ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser, ils deviennent tyrans ; leurs sujets, des rebelles, et il n'y a plus qu'une révolution soudaine qui puisse ramener leur puissance à son état naturel. »

Révolution soudaine... Cette maxime, c'est Louis XVI qui la chuchota à la main de son aïeul, et c'est Louis XV qui cria, avec une étonnante amertume : « Rompez la planche ! » Et Télémaque est plein de ces lueurs d'orage. Sur la guerre, sur le pacifisme... le chimérique à tout entrevu. Douleurusement l'avenir réalise les billes des utopistes.

AUGUSTE BLANQUI, PATRIOTE ET SOCIALISTE FRANÇAIS, par Alexandre Zévès.

Dans le Panthéon socialiste, nous unifiés réservons une petite niche, entre Catus-Graculus Babeuf, l'organisateur de la conjuration des Égaux, et Cabet, le visionnaire de l'Harie, à Auguste Blanqui, patriote et socialiste français ? Que pensent les militants de son naïf communisme ? Ceux qui ont employé, si souvent et avec succès, l'arme à double tranchant de la grève ne jugent-ils pas bien romantique toute la stratégie du bouillonnant révolutionnaire : sociétés secrètes... prise d'armes subite et concertée ? Et lui, Blanqui, le rédacteur de la Patrie en danger, s'il revenait au jour, reconnaîtrait-il ses disciples dans ceux qui ont fait de l'Internationale leur Marseillaise ?

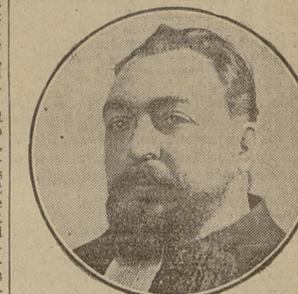
A user, les idées vieillissent, comme tout le reste. Les idées de Blanqui ont beaucoup servi ; elles ont suscité, en leur bon âge, qu'aujourd'hui il constitue un anachronisme. Il nous apparaît comme une méthode démodée, dépassée et rendue inopérante par l'évolution qui, dans tous les domaines de la pensée et de l'activité, s'est déroulée depuis un demi-siècle.

M. Alexandre Zévès est le plus pieux des fossoyeurs : il excelle à ensevelir sous les plis du cadavre d'une doctrine, ou, pour parler plus juste, d'un dogme. Pourtant, ce « blanquisme » démodé, inoffensif, rangé aujourd'hui dans le musée des utopies sociales, sentimentales, fut considéré comme effroyablement subversif. Dans ces pages, inoffensives aujourd'hui sous la poudre des ans, les juges décelez la poudre des émeutes. On peut nombrer par ses prisons les années de la vie de Blanqui ; il fit quasi toutes les Bastilles de France ! Tour à tour, devant le conseil académique, devant la cour d'assises de la Seine, devant la Chambre des pairs, devant le tribunal correctionnel de Blois, devant la Haute Cour de Bourges, devant le tribunal correctionnel de Paris, devant le quatrième, puis devant le sixième conseil de guerre de Versailles, il est successivement détenu à la prison de Nîmes, à la Force, à Sainte-Pélagie, à la Maison centrale de Fontevault, au Mont-Saint-Michel, au pénitencier de Tours, à la prison de Doullens, à Belle-Isle, au pénitencier de Corte, à celui de Mascara, à Sainte-Pélagie, à la prison de Figeac, à celle de Cahors, au fort du Taureau, à la prison de Versailles, à la Maison centrale de Clairveaux... Quelle lamentable hantise !

Dans ces épouvantables années, Blanqui a usé trente-cinq ans de sa vie ! A défaut de doctrine bien précise, il laisse, du moins, un grand exemple. Il n'est pas dans toute l'histoire de professeur d'énergie qui lui puisse être comparé, conclut M. A. Zévès. Aucun sacrifice n'égalé le sien... Son nom mérite, dans les siècles futurs, d'être retenu par les fils du peuple comme celui d'un patriote ardent et d'un républicain indéfectible, comme celui d'un martyr de la démocratie. On ne saurait mieux dire... Mais l'athée qui donna pour titre à son journal : « Ni Dieu, ni maître » aurait-il été bien aise de recevoir sur son front indéfectible cette couronne inattendue de vocables religieux : précurseur, saint, martyr... ?

Si du révolutionnaire Blanqui rien ne demeure que la vie, restera-t-il quelques pages de celui qui, dans ses interrogatoires, usait de la méthode de l'interrogatoire, la qualité d'« homme de lettres » ? Il a raison : l'homme de lettres survivra à l'homme politique. Ce ne sont point les théories sur le capital, l'épargne, la production, la coopération qui sauveront Blanqui du fleuve de l'oubli... Mais peut-être cet émouvant poème en prose, écrit sous sa triste casemate du Mont-Saint-Michel, l'Éternité par les astres, par l'étoile incarnée grille de l'horrible retrait, l'émouvant aperçu d'une étoile. Il suit avec passion les fulgurations de la radieuse visiteuse nocturne. Et il échafaude ses hypothèses astronomiques : « Tout astre, quel qu'il soit, existe donc en nombre infini dans le temps et dans l'espace, non pas seulement sous l'un de ses aspects, mais tel qu'il se trouve à chacune des secondes de sa durée depuis la naissance jusqu'à la mort. Tous les astres répartis à sa surface, grands ou petits, vivants ou inanimés, partagent le privilège de cette pérennité. La terre est l'un de ses astres. Tout être humain est donc éternel dans chacune des secondes de son existence. Ce que j'écris en ce moment, dans un cachot du fort du Taureau, je l'ai écrit et je l'écrirai pendant l'éternité, sur une table, avec une plume, sous des habits, dans des circonstances toutes semblables

Ainsi de chacun. Toutes ces terres s'abîment, l'une après l'autre, dans des flammes renouvelées, pour en renaitre et y retomber encore, écoulement monotone d'un sablier qui se retourne et se vide éternellement lui-même. C'est du nouveau toujours vieux et du vieux toujours nouveau... Le nombre de nos espèces est infini dans le temps et dans l'espace... Ces choses sont en chair et en os, voire en pantalon et en paletot, et en crinoline et en chignon. Ce ne



M. ALEXANDRE ZÉVÈS

sont point là des fantômes, c'est de l'actualité éternisée... Le politique sourira peut-être de cette rêverie. Un prisonnier qui se console de ses fers par la pensée qu'il y a dans une autre planète un prisonnier tout pareil, un méneché qui pense à lui... voilà, dira-t-on, des idées de poète... Mais il n'est pas de plus grand égoïste !

Jean-Jacques BROUSSON.

C^o Franco-Roumaine de Navigation Aérienne

22, rue des Pyramides, PARIS. Téléphone : Gutenberg 45-09 et 45-10. Le service quotidien par avion limousine pour le transport des passagers, des lettres et des colis de Paris à Strasbourg, a commencé le 20 septembre.

Les trapezons Strasbourg-Prague-Varsovie seront ouverts très prochainement.

RENTÉE DES CLASSES

L'École Universelle par Correspondance de Paris, la plus importante du monde, permet de faire chez soi, dans le minimum de temps et avec le minimum de frais, des études complètes dans toutes les branches du savoir. Elle vous adresse gratuitement, sur demande, celle de ses brochures qui vous intéressent :

- Brochure N° 6080 : Baccalauréats, Classes secondaires complètes, Grandes Ecoles, Licences, etc.
Brochure N° 6072 : Brevets, Classes primaires complètes, C. A. P., Professorats, Carrières administratives.
Brochure N° 6084 : Carrières d'Ingénieur, Sous-Ingénieur, Dessinateur dans toutes les branches de l'Industrie et dans l'Agriculture.
Brochure N° 6086 : Carrières commerciales : Administrateur commercial, Chef de publicité, Représentant, Expert-Comptable, Comptable, Secrétaire commercial, Correspondant, Sténodactylographe, Industrie hôtelière.

Ecole Universelle, 10, rue Chardin, Paris (16^e)

ALCOOL de MENTHE DE RICQLÈS. Produit hygiénique indispensable. Le meilleur et le plus économique des Dentifrices. Exiger du RICQLÈS.

CABRI. PÂTE EXTRA POUR CHAUSSURES. En Vente Partout. N. B. - Rouge Jaune Blanche et Havane.

LIN-TARIN. OBÉSITÉ. CONSTIPATION.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Mise en marche de trains supplémentaires pendant la période de la chasse. - A partir du dimanche 17 octobre seront mis en marche, les dimanches et fêtes pendant la période de la chasse, les trains : Semi-direct 413. Départ de Paris à 8 h. 20 pour Longueville, arrivée à 10 h. 02. Ce train donnera à Metz correspondance avec un train de 49 départs à 9 h. 15, arrive à Maries à 9 h. 34. Semi-direct 442. Départ de Longueville à 17 h. 09 pour Paris, arrive à 18 h. 55. Ce train relie à Metz la correspondance d'un train (41) partant de Maries à 17 h. 24 et arrivant à Metz à 17 h. 44.

PARFUMERIE DE LUKE. BONS de la DÉFENSE NATIONALE. BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris.

OUVERTURE DE CRÉDIT. RENOUEUR ROBINET. TEINTURE INSTANTANÉE.

ÉCLAIREZ VÉLOS MOTOS & AUTOS PAR PROJECTEUR. ÉLECTRIQUE AVEC ALTERNACYCLES. EN VENTE PARTOUT. Établ. L. ROSENGART. 65, Boul. Souff. PARIS.

Officiers ministériels. Vente au Palais, le jeudi 14 octobre 1920, à deux heures, le PAVILLON ALFORTVILLE.

KLAXON BLÉRIOT à Manivelle. plus puissant qui existe !

LES CORSETS de A. CLAVERIE. sont indispensables aux Dames vraiment soucieuses de leur santé et de leur élégance.

EXCELSIOR. étant lu par tous et partout ses Petites Annonces économiques du Mercredi. Les PETITES ANNONCES D'EXCELSIOR, le meilleur marché de tous les grands journaux, sont reçues à PARIS, 41, boulevard des Italiens.

Ventes d'immeubles ou de propriétés. A CHATEAU, BOIS ET FERME. MAISON DEMONTABLE.

Pharmacie de Famille. GOMENOL. Rhin, Pâtes, Sirop, Capsules.

EXCELSIOR. RÉDACTION ET ADMINISTRATION 20, rue d'Angoulême, Paris. PUBLI-CITÉ, 11, Bd Italiens, Tél. Gu. 12-45. Cent. 80-85.

TARIF. Demandes d'emploi, 3 francs la ligne. Offres d'emploi, Leçons, Pension de Famille, Fleurs et plantes, Chevaux, Voitures et Haras, Occasions, 5 francs la ligne. Alimentation, Locations meubles, Fonds de Commerce, Cabarets, Cours et Institutions, Mobiliers, Automobiles, Capitaux, Hygiène Divers et toutes autres rubriques non spécifiées, 8 francs la ligne.

RELADE. Nous remercions nos lecteurs que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 30 centimes pour frais de port. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

IMPOSSIBLE SATISFAIRE. aux nombreuses demandes de Locaux Industriels, Hôtels, Villas et Propriétés Agricoles. VENTURES, adressez-vous d'urgence à ESTIVAL, 60, rue de Ménilmontant (XX^e).

SALLES DE VENTES HERZOG. 41, RUE DE CHATEAUDUN, 41, PARIS. Ventes à bas prix, à l'amiable et sans frais, quant. Mobiliers riches et simples ; obj. d'art, tableaux, bronzes, marbres, tapisseries, etc. ; vêtements de guerre, basiques, vêtements, ventes, les châteaux et après décès, etc. - Expédition province.

LIQUIDATION DES STOCKS - 49 bis, Bd DELESSERT, PARIS (16^e). Vente N° 480, à PARIS (Champ de Mars), de : 4 TRACTEURS (Lati) ; 42 CAMIONS (Peugeot, De Dion, Schneider, Pierce Arrow, Berliet, Packard, White) ; 40 CAMIONNETTES (Renault, Unic, Fiat, Brasier, Berliet) ; 8 REMORQUES 2 et 4 roues ; 40 TOURISTES (Arlès, Rochet-Schneider, Panhard, Peugeot, Lorraine) ; 61 LOTS de pièces détachées diverses ; LOT de pièces pour motocyclettes B.S.A., exposés au Champ de Mars, à Paris, et 40 CAMIONS (Renault, Saurer) ; 2 CAMIONNETTES (Fiat, Unic) ; 40 TOURISTES (Ford, De Dion, Sigma), exposés au Camp de 50^e Régiment chars d'assaut, route de Rambouillet (à Satory), de 9 h. à midi et de 13 h. 30 à 16 h., les jours ouvrables, du 25 septembre au 13 octobre, et le dimanche, jour de liquidation qui aura lieu conformément au Règlement en date du 14 juillet 1920. Renseignements au Parc de vente ou 70, Av. de La Bourdonnais, Paris. Tél. Saxe 76-57.

NETTOYEUR DE BOUGIES APAX SUPRIME. LA PANNE. BOUGIE POGNON PARIS.

AVIRON

LE JEUNE ITALIEN DI VAIO ENLÈVE LE CHAMPIONNAT DE LA SEINE SUR HERMANS

Fleig a gagné, devant Georges, le skiff juniors.

Calais en deux de pointe, la Haute-Seine en double scull ont tourné des courses remarquables. Pié et Giran, le premier malade, le deuxième sans entraînement, furent les vainqueurs du double scull.

Le championnat de la Seine, couru hier pour la 52^e fois, dans le bassin de Courbevoie-Asnières, a été favorisé par un temps splendide et a obtenu le plus grand succès.

Le grand triomphateur de la journée fut Di Vaio, le prestigieux champion italien dont nous avons prévu la victoire et qui gagna de haute lutte, mais non sans peine, devant l'excellent rameur belge Hermans.

La course fut de toute beauté et chaleureusement disputée. Hermans prenait un meilleur départ que Di Vaio et s'assurait un sérieux avantage qu'il conservait jusqu'à mi-parcours ; à cette distance, une longueur séparait le Belge de l'Italien ; celui-ci produisit alors un premier effort et remontait son adversaire ; aux 1.500 mètres, les deux rameurs étant sur une même ligne, Hermans faisait une « embarquée » qui lui coûtait environ une demi-longueur, puis se dirigeant très mal, mais très accrocheur, il remontait légèrement son rival. Di Vaio fr.isait alors un « enlevage » auquel du reste Hermans répondait aussitôt, mais par suite de sa mauvaise direction, celui-ci ne pouvait que remonter légèrement son adversaire et terminait à cinquante centimètres de l'Italien. Boisserie était troisième à plusieurs longueurs.

Un autre triomphateur de la journée fut Fleig, de Strasbourg, qui enleva aisément devant Georges la course en skiffs pour juniors.

En skiffs débutants, Pellouin gagna facilement devant Deguyot et Fabre.

Les courses d'équipes

Les courses d'équipes furent excessivement intéressantes et permirent à deux excellentes paires de se révéler de façon notable : tout d'abord, le deux de pointe de Calais surclassa nettement celui de Lyon, celui de Lagny et celui du Cercle nautique de France, qui arrivèrent dans l'ordre ; puis en double scull, Levasseur et Bisson, de la Haute-Seine, l'emportèrent jusqu'au bout aux champions d'Europe Pié et Giran et ne furent battus par ceux-ci que d'un quart de longueur. Hermans et Taymans, de Bruxelles, firent une belle exhibition, mais n'inquiétèrent pas les deux équipes de tête.

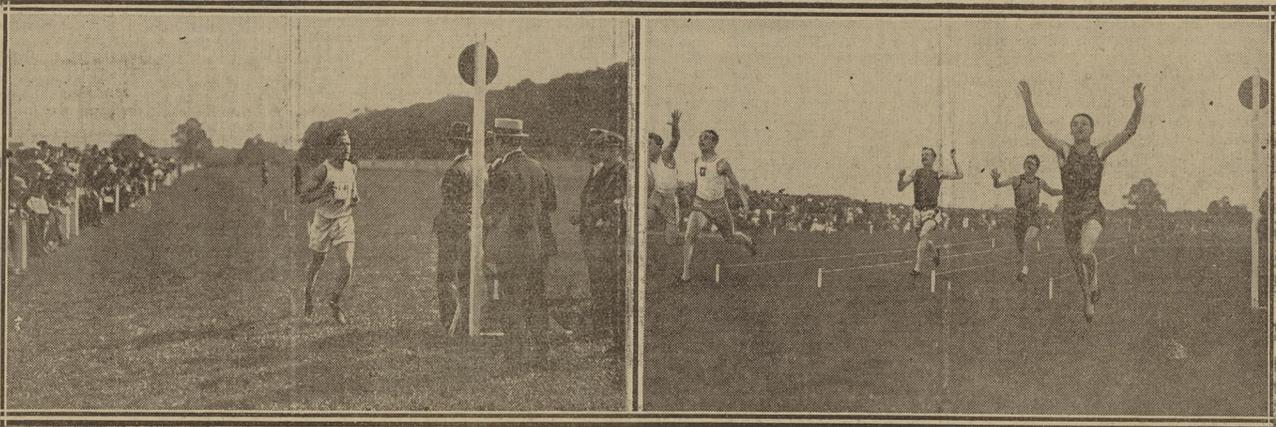
Il est bon de dire que Pié, malade, était sorti du lit pour venir disputer sa chance et ne put donner la pleine mesure de ses moyens. Giran, dont l'état de santé laisse également à désirer, ne s'alagna pas dans le championnat de la Seine et se réserva pour le double scull.

Joinville triompha en huit sur la Marne et le Rowing dans l'ordre par deux bonnes longueurs et dans un excellent style.

Les courses à quatre rameurs revinrent en débutants, à l'équipe Tessier, du R.C.P. devant l'Encouragement et le C. F. I. en juniors, à l'Encouragement, devant le Rowing Club (équipe Gerson), et la S.N. du Loiret ; enfin, en seniors, à la Société Nautique de la Marne, qui battit facilement l'excellent quatre de la Basse-Seine et l'Encouragement, dans l'ordre. Ce quatre de la Marne, qui comprend Poix et Bouton, champions d'Europe en deux de pointe, Garnier et Rustan, paraît être la meilleure des nombreuses combinaisons produites en fait, cette année, par la S. N. M., et fait réellement grosse impression.



LE HUIT DE L'ECOLE MILITAIRE DE JOINVILLE, VAINQUEUR DU HUIT DEBUTANTS (Phot. « Excelsior »)



D. HEUET GAGNE LE TOUR DE CHANTILLY

CASTE ENLEVE LA COURSE DE 100 METRES PLAT

HENRI PÉLISSIER GAGNE LE CIRCUIT CYCLISTE DES CHAMPS DE BATAILLE

Le Petit Circuit cycliste des champs de bataille s'est couru hier sur l'itinéraire Compiègne, Noyon, Chauny, La Fère, Laon, Soissons, Villers-Cotterets, Pierrefonds et Compiègne.

La course se disputa en peloton jusqu'à l'arrivée. A 4 h. 40, c'est-à-dire à peu près à l'horaire prévu, les premiers franchirent la ligne d'arrivée : Henri Péliissier battit tous ses concurrents à l'emballage. Voici les résultats techniques des passages aux divers contrôles :

Noyon. — A 10 h. 50 passent en groupe : H. Péliissier, Bellenger, Boyer, Olivier, Philippe, Chauny. — Le peloton de tête comprend : Juseret, Péliissier, Legrand, José Pelletier, etc. Laon. — A midi 42 : Nempon, Juseret, Péliissier, Bellenger, Jacquinet, Godard José Pelletier, Soissons. — Péliissier, Chassot, Juseret, José Pelletier, Godard, Sellier, Hillarion, Rich, Bayen, Villers-Cotterets. — A 15 h. 30 : Pelletier, Olivier, Péliissier, Nempon, Chassot, Rich, Sellier, Ernest Paul, Hillarion. Classement à l'arrivée : 1. Péliissier ; 2. Chassot, à une demi-longueur ; 3. Bellenger ; 4. Godard ; 5. José Pelletier ; 6. Juseret. Tous en 6 h. 34 min.

74 MATCHES DE FOOTBALL ONT EU LIEU, HIER, POUR LE PREMIER TOUR DE LA COUPE DE FRANCE

Le Championnat de Paris (division d'honneur) a mis aux prises Olympique et Red Star, Levallois et Généraux, Clichy et Vitry. Le Championnat de Belgique a commencé hier.

Soixante-quatorze matches comptant pour les éliminatoires de la Coupe de France ont été disputés, hier, pour la presque totalité entre des clubs de formation récente ou de valeur encore incertaine.

Les Sociétés plus fortes, qui portent le total des engagés à 212, ont été exemptées du premier tour, et elles prendront part aux prochaines rencontres de cette épreuve véritablement nationale qu'est la Coupe de France, puisque le Nord comme le Sud, l'Est comme l'Ouest de la France ont des clubs figurant dans la compétition.

A Paris, hier, en dehors des parties éliminatoires de la Coupe de France, disputées entre des Sociétés qui ne sont pas encore parvenues au premier rang du football parisien, trois matches du championnat de la division d'honneur ont été joués. Levallois a été battu sur son terrain par le C. A. S. Généraux, qui possède une équipe solide et homogène d'excellents joueurs comme Caillet, Carols et Barillet. Levallois, qui perdait par 2 buts à 0, à la mi-temps, fournit après la reprise des efforts très louables pour remonter le handicap ; malheureusement, les mauvais shoots des avants à proximité du but ad-

verse ne donnèrent pas la récompense que les joueurs de Levallois méritaient par leur volonté de vaincre et leur esprit d'équipe. L'Olympique continue à se tenir en tête du classement, ex æquo avec la Générale ; sa victoire sur le Red Star est due à ses trois avants du centre, qui, tous les trois, savent shooter.

Les résultats techniques

Table with 5 columns: Match, Gagnés, Nuls, Perdus, Points. Rows include Championnat de Paris, Généraux battent Levallois, Olympique bat Red Star, Clichy bat Vitry, Racing, C.A.P. et Club Français : exempts, Le classement.

L'ÉQUIPE DU SUD-EST A ÉTÉ BATTUE, EN RUGBY, PAR LE QUINZE AMÉRICAIN

Le premier match international de rugby joué cette saison en France a eu lieu hier, à Lyon, entre l'équipe d'Amérique, qui a fait en vain le déplacement d'Anvers, et l'équipe du Sud-Est. Les Américains l'ont emporté par 26 points à 3.

A la mi-temps, ils menaient par deux essais à zéro. Les joueurs des Etats-Unis ont pratiqué un jeu en force, sans souplesse, mais qui, malgré tous ses défauts, permet à ceux qui ont adopté une telle méthode de battre leurs adversaires.

A Paris, un match d'entraînement entre le S. C. U. F. et la Générale a été gagné par cette dernière, 15 points à 13.

LE CHAMPIONNAT CYCLISTE DES ANCIÈTES

Le Critérium annuel des ancêtres, c'est-à-dire des cyclistes âgés de plus de quarante ans, a été couru, hier matin, sur le parcours de cinquante kilomètres Saint-Germain-Mézères et retour.



COTTENET EFFECTUE UN ARRÊT



HUOT AUX PRISES AVEC LES AVANTS DE CLICHY

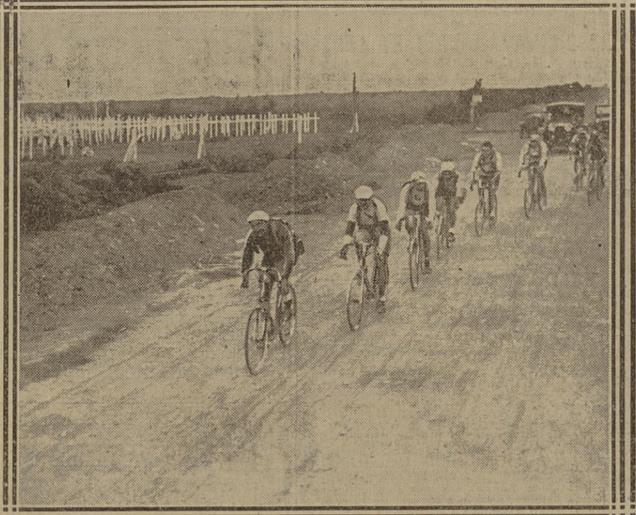
AU PARC DES PRINCES

La réunion d'hier, au Parc des Princes, a été suivie par un très nombreux public. 1^{re} manche (20 kilomètres) : 1. Linart ; 2. Sérès, à une longueur ; 3. Godivier, à 1 tour 1/4 ; 4. Miquel, à 1 tour 1/2. Temps : 16 m. 44 s. Les 10 kilomètres en 8 m. 16 s. 1/5 (record), par Linart. 2^e manche (20 kilomètres). — 1. Sérès ; 2. Godivier, à un 1/2 tour ; 3. Miquel, à 1 tour 1/4 ; 4. Linart, à 1 tour 1/2 (crevaisson). Temps : 16 m. 38 s. 1/5 (record). 3^e manche (30 kilomètres). — 1. Linart, en 25 m. 27 s. ; 2. Godivier, à 900 mètres ; 3. Sérès, à 1.400 mètres ; 4. Miquel. Classement : 1. Linart, 6 points ; 2. Sérès, 6 p. ; 3. Godivier ; 4. Miquel. Course de voiturettes (12 tours). — 1. Violet, en 6 m. 3 s. ; 2. Mourre, à 2 tours 1/4. Course scratch (1.333 mètres). — 1. Otto ; 2. Larue ; 3. Trouvé.

LE CHAMPIONNAT DE FOOTBALL DE BELGIQUE

BRUXELLES, 19 septembre (Par téléphone). — C'est après-midi se sont disputés les premiers matches du championnat de football association de Belgique. Le résultat le plus inattendu de la journée fut le match nul que l'Association athlétique La Gantoise réussit à obtenir contre l'Union Saint-Gilloise, dont l'équipe a été de tout temps une des meilleures de Belgique, et comprend actuellement encore cinq internationaux.

Table with 2 columns: Match, Points. Rows include Daring Bruxelles bat Verviers, Uccle Sports bat R. C. Gand, Antwerp F. C. et F. C. Bruges, C. S. Bruges bat Berscot, R. C. Malines et Racing Bruxelles, A. A. Gantoise et U. Saint-Gilloise.



LE PETIT CIRCUIT DES CHAMPS DE BATAILLE : 1. LE DEPART DE COMPIEGNE ; 2. LE PELOTON DE TETE PASSE DEVANT UN CIMETIERE MILITAIRE, AU CHEMIN-DES-DAMES ; 3. LA TRAVERSEE DE CHAVIGNON ; 4. LES CYCLISTES DANS CROUY EN RUINES. (Phot. de l'envoyé spécial d' « Excelsior »)

ATHLETISME

LA FÊTE DE CHANTILLY FUT SURTOUT UNE RÉUNION DE PROPAGANDE SPORTIVE

Les meilleurs champions parisiens y participèrent.

Mitchell a gagné les épreuves réservées aux jockeys. Caste, Féry, Delvart et De Nys ont enlevé les épreuves sur piste, Gaston Heuet, le cross-country et Danton Heuet, le Tour de Chantilly.

Pour aider à élever un monument aux morts pour la France, une fête a été organisée, hier, à Chantilly, sur le champ de courses, par la Société d'Encouragement et l'U.S.F.S.A., avec le concours de notre confrère l'Echo des Sports.

Du point de vue sportif proprement dit il faut retenir la victoire de Caste dans le 100 mètres, celle de Delvart dans le 400 mètres en 1 m. 20 s. ; le relais magnifique du Stade sur 1.200 mètres, et la victoire très nette de G. Heuet sur De Nys dans une course cross de 6 à 7 kilomètres environ (deux tours de la piste cavalière), où les évolutions des quinze concurrents purent être suivies de bout en bout. Le match s'était couru le Tour de Chantilly. Des épreuves féminines encadraient le programme.

Les résultats techniques

Championnat de France des jockeys, 100 mètres. — 1. Mitchell ; 2. Conlissaut ; 3. Benson ; 4. Ch. Childs. Course à anes. — 1. Mitchell ; 2. Sharp ; 3. Childs. Course de poneys. — 1. Style, à M. Lazard (Childs) ; 2. Poly, à M. Taylor (Sharp). Course comique avec obstacles. — 1. Joly ; 2. Spence ; 3. N. Spence. Rallye paper hippique (20 kilomètres). — 1. M. Benson ; 2. M. F. Coats ; 3. M. du Parc ; 4. M. W. Mitchell. Epreuves athlétiques. Tour de Chantilly (7 kilomètres). — 1. D. Heuet, en 19 m. 10 s. 4/5 ; 2. Collignon ; 3. Miquel. Relais de 1.600 mètres (clubs de la région). — 1. U. S. de Chantilly ; 2. Standard de Montataire ; 3. 100 mètres. — 1. Caste (S.F.), 11 s. 3/5 ; 2. Lorrain (C.A.S.G.) ; 3. Véjux ; 4. Henais (A.S.F.) ; 5. Durier (S.F.). 300 mètres. — 1. Féry (A.S.F.), 39 s. ; 2. De mont (R.C.F.) ; 3. Devaux (R.C.F.). 600 mètres. — 1. Delvart (S.F.), 1 m. 26 s. 2/5 ; 2. Gouilleux (A.S.F.) ; 3. Dandelot (S.F.) ; 4. Denis (R.C.F.). 1.500 mètres. — 1. De Nys (R.C.F.) ; 2. Brossard (C.A.S.G.) ; 3. Langreaux (C.A.S.G.) ; 4. De Coninck (M.C.). Cross. — 1. G. Heuet (M.C.), 15 m. 32 s. 1/5 ; 2. De Nys (R.C.F.), à 25 mètres ; 3. Isola (C.A.S.G.) ; 4. Corlet (C.A.S.G.) ; 5. Manhès ; 6. Morin ; 7. Teysseidou ; 8. Vial ; 9. Hermetier ; 10. Simain ; 11. Dufou.

Saut en hauteur. — 1. Guilleux (S.F.), 1 m. 80 ; 2. Sempé (C.A.S.G.), 1 m. 75. Relais 1.200 mètres (4x300). — 1. Stade Français (Delvart, Caste, Durier, Delvart) ; 2. C. A. S. G. (Bigot, Dumont, Bernard, Lorrain) ; 3. R. C. F. Temps : 2 m. 33 s. 2/5. Course très impressionnante. Le R. C. F. l'avantage au premier relais, mais la lutte circonscrite entre la Générale et le Stade. Ce dernier prend une assez forte avance, mais le troisième homme de la Générale regagne le terrain perdu. Au dernier relais, Lorrain est rejoint par Delvart et passe irrésistiblement dans les 100 derniers mètres. Lancement du poids. — 1. Paoli, 13 m. 23 ; 2. Carron, 11 m. 20 ; 3. Devaux, 11 mètres. Epreuves athlétiques féminines. 83 mètres basses. — 1. Mile Delapierre ; 2. Mile Th. Brulé ; Temps : 44 s. 2/5. 300 mètres. — 1. Mile Liébard (F.S.), 48 s. 2/5 ; 2. Mile Maugars (A. C. de Chartres) ; 3. Mile Gorget. 1.000 mètres handicap. — 1. Mile Brulé (S.C.), 3 m. 31 s. 4/5 ; 2. Mile Cadès ; 3. Mile Laurent ; 4. Mile Band. Saut en hauteur. — 1. Mile Brulé et Mile Gudet, 1 m. 33 ; 2. Mile Maugars, 1 m. 30.